TOULOUSE (31) – MONUMENT AUX MORTS DE LA HAUTE-GARONNE

Inscrit en totalité au titre des monuments historiques – 18/10/2018

Date : 1928 - 1931

Architecte : Léon JAUSSELY

Sculpteurs : Camille RAYNAUD, Henri MONCASSIN, André ABBAL et Jean FOURÈS

En 18 août 1919, le conseil général décide d'édifier un monument à la gloire des combattants de la Haute-Garonne morts durant la guerre. La ville donne un terrain à l'extrémité des allées François-Verdier. Un concours est lancé en 1920. Il est finalement décidé le 5 mai 1921 d'attribuer les sculptures à trois sculpteurs différents. C'est Camille Raynaud qui est chargé des deux hauts-reliefs principaux placés sous l'arc de triomphe. Les sculpteurs André Abbal et Henri Moncassin réalisent la frise de l'attique. La sculpture ornementale est confiée à Jean Fourés. L'architecte-urbaniste Léon Jaussely, dont les nombreuses activités lui laisseront peu de temps pour suivre le chantier, dessine un arc de triomphe à trois ouvertures, couronné par un entablement et un haut attique dont les angles sont couronnés de quatre trophées. Les frises de l'entablement portent un décor se rapportant à la guerre par Abbal et Moncassin. Réalisée en taille directe, cette frise met l'accent sur la vie des soldats et sur les équipements modernes (biplan, vélo, mitrailleuse...) à côté de files de cavaliers dont la mise en scène évoque les cavaliers du Parthénon. Les deux hauts-reliefs de Raynaud représentent à droite une victoire assise lourdement appuyée contre le rocher et à gauche la liesse du retour des soldats retrouvant leur famille et leurs amis. La lassitude et le corps lourd de la victoire, aux ailes largement déployées, ont déclenché un scandale à Toulouse, un comité se mettant même en place pour exiger la suppression de l'œuvre. Elle ne répond, en effet, nullement au vocabulaire employé habituellement pour représenter la victoire. On notera cependant que la référence à Michel-Ange est évidente. Le retour des soldats présente une multitude de têtes, de chapeaux et de bras tendus, des couples enlacés, traité en perspective relevée qui rend avec justesse la joie et la confusion régnant quand les hommes démobilisés descendaient du train. Le traitement sans perspective de tous ces visages, parfois juste ébauchés, évoquent le travail des illustrateurs et des caricaturistes.

Marie-Emmanuelle Desmoulins